L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 8 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. Lenfant.

On dansait hier dans l'un des salons les plus aimables de la Nouvelle Orléans; nous ne venons pas vous parler de cette fort belle fête, car nous n'en étions pas. Mais on chantait à l'Opéra, et fort bien, ma foi! Oui, cette soirée—l'*Africaine*, a été, sous plus d'un rapport, l'une des plus notables de la saison.

Le public n'était pas fort nombreux; cependant les artistes, plusieurs d'entr'eux du moins, semblaient dans une heure d'élan, et, comme pour remercier ces fidèles, ils ont chaudement chanté l'œuvre si chaude, si colorée de Meyerbeer.

Ce Meyerbeer! toujours sur la brèche, la vie du répertoire! Mercredi, l'*Etoile du Nord*, hier l'*Africaine*, demain *le Prophète!*

Donc très animée cette exécution de l'*Africaine*. Ex voix, en jeu et en verve les trois principaux sujets: Mme Lematte-Schweyer, M. Berger, M. Claverie.

Il en est résulté un quatrième acte vraiment hors-de-pair. Au souvenir du plaisir qu'ils nous ont causé, il nous paraît que nous avons le devoir de leur en donner un, en constatant qu'il serait difficile de décider ici entre *Sélika*, *Vasco* et *Nélusko*.

Jamais M. Claverie n'a mieux mis en lumière—par le chant, par le jeu—le drame du combat qui se livre dans l'esprit et le cœur du fauve amoureux, au moment où il va préférer le pleur mensonge dont il mourra. Jamais plus de feu, plus de passion dans l'incomparable duo: *O ma Sélika, vous régnez sur mon âme!*

Jamais les intentions n'en ont été mieux détaillées par M. Berger, en belles dispositions vocales; par Mme Lematte-Schweyer, dont la volonté et l'enthousiasme triomphaient d'un reste de malaise, déchirant le voile qui essayait vainement d'envoiler ses cordes.

Et par ces déchirures se faisaient jour les effets les plus accentués. Victoire que, du reste, elle remportait de nouveau, au dernier tableau; à l'admirable scène d'extase, d'illuminisme, qui termine l'ouvrage.

Bref, succès en comité relativement petit, mais succès très sincère, très grand, surtout pour les trois sujets que nous venons de dire.

La quarantième soirée régulière, c'est-à dire celle qui forme la série du premier abonnement, a lieu demain soir samedi; *le Prophète* en sera le spectacle. Il sera donné au bénéfice de M. Lenfant, qui depuis deux saisons tient l'emploi de premier chef d'orchestre. S'il est au théâtre des fonctions où il faille à tout instant faire preuve de sa valeur, payer comptant, assurément ce sont celles-là. Dans toute exploitation théâtrale, ce labeur est chargé de responsabilité, est ardu, éprouvant; mais ici, il en faut convenir, il est exceptionnellement pénible.

Qui tient le bâton de commandement à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, sait à quelle heure il lui faudra entrer, chaque jour, au lieu de sa tâche, mais il ne sait, s'il pourrait vous dire à quel moment il en sortira. Une fois qu'il se trouve sur ce terrain là, les occupations renaissent d'elles mêmes, à vrai parler; il faut souvent faire face à trois ou quatre œuvres à la fois; ébaucher celle-ci pour entamer celle-là; animer les musiciens à toutes; combler des vides; faire des substitutions de timbres; improviser des modifications importantes; et souvent, après avoir longtemps, longtemps travaillé telles et telles pages, les avoir reprises encore et encore, se décider à en faire l'amputation, et procéder à des coupures qu'il n'est pas toujours aisé de dissimuler, d'effectuer, sans compromettre la partition.

Le chef d'orchestre marche dans cette voie et pas n'est besoin de vous dire qu'il a parfois sous la main bien des infirmes, et ce qui pis est, des infirmes croyant bien dévoilé, tout des vertueux arrivés, des virtuoses complets. N'importe, avec de la volonté, en prenant sur eux l'autorité que donne le talent, il les conduira à des à peu près acceptables. Le temps est un grand maître aussi; avec lui on surmonte partiellement les obstacles.

Fort bien si de ce temps vous pouviez disposer. Mais voici qu'au moment où vous avez à peine échevillé l'ouvrage dont la conduite vous est confiée; voici qu'au jour où vous jugiez être seulement en bonne mise en train, on vous annonce qu'il faut que l'œuvre entamée, jetée de main, aujourd'hui peut-être. Mme une telle, M. un tel—des artistes—sont malades et ne peuvent chanter l'opéra que portait l'affiche; le public demande à grands cris la partition dont les études étaient à peine commencées; le 8 du mois approche, les bouches du public attendent cette représentation hative; bref, pour toutes sortes de raisons il est urgent, il est indispensable qu'on se résolve à ce coup d'audace. Au lieu de faire les dernières répétitions à huis-clos, on y procédera, rampe allumée, devant le grand public.

Le chef d'orchestre proteste, crie à l'impossibilité, tempête, sacre même, pour peu qu'il y ait du paton en lui; il est presque tenté de déposer son archet de conduite, mais à quoi bon? La crise passée, il se résigne, et il va, résigné, se lancer avec certaines troupes sur lesquelles il peut sans doute faire fond, mais avec d'autres aussi qui, hélas! ne lui présagent rien de bon.

Si les choses ne tournent pas au plus mal, ainsi qu'il l'avait redouté, on s'en apercevra peu ou prou, et les éloges qu'on lui décernera seront point surchargés. Mais si la débandade se met dans sa phalange instrumentale, et cela se voit, n'est-ce pas? —plaignez le. C'est contre lui que s'élèvera tout Israël. Sus au bouc émissaire!

Donc les plates-bandes du chef d'orchestre ne seront pas toutes garnies de fleurs; bien des ronces s'y dressent au chevaux de frise. A ce poste il faut des trésors de patience, et cette patience est caractéristique de M. Lenfant. Un instructeur calme il revient encore, encore aux manœuvres, et si de ci de là il les abandonne sans qu'elles soient parfaitement aues, c'est que l'heure aussi commande; c'est qu'elles ont surgi les nécessités dont nous parlions plus haut; nécessités administratives venant croiser les nécessités artistiques, et cela pour les dominer.

Au cours de ses deux engagements, M. Lenfant — homme du meilleur monde — a invariablement fait preuve de compétence, de dévouement à ses fonctions; il a acquis sympathies, considération, autorité; et, tirant ses leçons des faits mêmes, nous tenons à insister, son zèle à paru ce faire plus infatigable, son dévouement, disons même son désintéressement s'accentuer mieux encore, quand sont venus les mauvais jours pour le théâtre.

C'est un artiste modeste, qui agit à petit bruit, qui, un peu timide par nature, se relègue peut-être trop dans la pénombre, mais c'est aussi un collaborateur honnête, au mérite duquel on peut s'en remettre avec pleine confiance. Il est tout à l'administration dont il relève.

Quoique le public ne puisse guère savoir une idée exacte de la tâche d'un chef d'orchestre, il a sous les yeux le travail accompli à l'Opéra depuis trois mois et il ne doute que M. Lenfant en a en sa large part. Or comme ce public a le sentiment de la justice, il considérera comme un devoir de se rendre à cette représentation, afin d'en assurer le résultat sonnant; afin surtout de prouver au bénéficiaire en quelle estime on tient ici ceux qui se prodiguent à une entreprise d'intérêt public comme notre Opéra Français.

Le Prophète sera chanté par M. Berger, Mmes Vandiric Flachat, Lematte-Schweyer, MM. Plain, Feitlinger, Pellisson, Pegaillon. Au troisième acte, grand divertissement des Patineurs, avec Mlles Didian, Cuarpentier, Paris.

A la Matinée de demain, *Carmen*, avec Mme Lematte Schweyer, M. Lafarge, Mlle Hervey, M. Maugé.

Dimanche matin, seconde représentation de l'*Etoile du Nord*, trois actes, Scribe et Meyerbeer; le soir, pour la dernière fois, *Roland à Roncevaux*.

Prochainement, bénéfice de M. Landry, le contrôleur qui, par ses façons courtoises, sa prévenance, a su se créer tant de sympathies parmi le public.

Grand Opera House.

Adonis encore, *Adonis* toujours.... jusqu'à demain soir. Et le public applaudit au maintien de ce spectacle, puisque chaque jour c'est riche recette.

Décidement la pièce est heureuse et les interprètes en sont sympathiques; depuis M. Henry E. Dixey jusqu'au plus modeste des sujets qui l'entourent.

En effet on s'est montré très soigneux en cette distribution des rôles; pas un seul qui ne soit tenu par un acteur intelligent.

Aussi est-ce là l'un des meilleurs ensembles qui aient paru, cette saison, au Grand Opera House.

Cependant il n'est si bonne compagnie qu'il ne faille quitter et l'engagement de cette compagnie prendra fin dimanche. Voyez la.

Lundi, première soirée de Mme Clara Morris.

PEERLESS DYES Les meilleurs Cues Dentelles

Académie de Musique.

Ils ne cherchent point à faire de réclames les disciples de M. Salvini, et cependant ils ont bien réellement leur prétention.

Ils échappent aux caprices, à la mauvaise humeur de bien des bipèdes, ils narguent les variations, les sautes l'atmosphérique; le rideau se lève et les voilà aussitôt en train, d'une immuable régularité dans leurs excellentes dispositions.

Aujourd'hui et demain, vous les aurez encore; profitez donc de ces dernières occasions, car, en vérité, ce sont de bien intelligentes bêtes que ces quadrupèdes du Conservatoire Salvini: chevaux, chiens, ânes, boucs et singes.

Après-demain, début des Minstrels McNish, Ramus et Arnard.

Théâtre St. Charles.

Encore trois representations du mélodrame à grand spectacle: *Lost in New York*; ce soir et demain, en matinée, en soirée.

L'ouvrage est joué avec beaucoup d'ensemble; le rôle le plus intéressant en est tenu avec talent par Mlle Jeanne Wilson, et sa mise en scène est un spectacle des plus curieux, des plus saisissants.

Dimanche prochain viendra le tour de la troupe Redmond et Barry, dont le succès s'est répété dans chacune des villes qu'elle a visitées.

Musée-Théâtre.

Depuis deux jours le programme a été changé au Musée théâtre et, comme de coutume, nombre de détails intéressants dans ce renouvellement du spectacle. On peut citer, au Curio Hall, Mlle Zenobie, charmeuse de serpents, qui opère sous vos yeux; une fillette de 10 ans, chez laquelle le poids n'a pas attendu le nombre des années; elle pèse déjà bel et bien 475 livres, en attendant mieux, car son développement est de tous les jours.

A côté de ces deux curiosités et bien d'autres, vous retrouverez l'homme à trois jambes, l'homme enclume, etc.

A l'un des théâtres, M. Dick Nugent, le mime célèbre et sur l'autre scène, M. Neil Price et sa troupe de comiques.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 février 1889—Indications pour la Louisiane: Beau temps, suivi de pluie légère, plus chaud; vents du sud.

Température du 7 février 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

	Entre Carondelet et Baronne. Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	34	2
Midi.....	45	7
3 P. M.....	48	9
6 P. M.....	46	8

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Joseph Poinch à Mlle Catharine Chiman.
Dr Hugh Kelly à Mlle Mary Zank.
George H. Kleinert à Mlle Annie Schneidecker.

Naissances.

Mme Alexander Oge, un garçon.

Décès.

Silvey Homer, 68 ans, Bayou St Jean.
Milton F. Schmidt, 14 mois, 97 rue Lesagne.
Michele Girardi, 35 ans, coin des rues Urquhart et Marigny.
Mme Charlotte Blank, 64 ans, coin des rues Gairet et Kerlerec.
Une fille de Mme J. H. Smith, 9 jours, coin des rues Constance et Joseph.
Mme R. Wilson, 45 ans, Ouest Baton Rouge.
Gertrude M. Dehn, 8 mois, 459 rue Jackson.

Les nouveaux cas suivants de diptthérie ont été constatés:

Au No 297 rue Chippewa et au No 625 rue nord Remparts.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Orleans Oil Manufacturing Company au Union Oil Company, un terrain borné par le fleuve et les rues Dauphine, Adams et Charbonnet, $30,000.

American Cotton Oil Company au Union Oil Company, des terrains bornés par les rues Nord Peters, Decatur, Port et l'Avenue Lafayette, $25,000.

Planters' Crescent Oil Company au Union Oil Company, plusieurs terrains dans la paroisse de Jefferson et des terrains bornés par les rues Patterson, Elmire, Peter et Chestnut, $197,000.

Cour Civile. — Les successions G. W. Reider, John M. Horman, Isaac Schenck et Oliver Beirne sont ouvertes. Celui-ci lègue $300,000 à sa femme, $200,000 à sa fille, Mammie Von Ahlefelt $15,000, à sa sœur et en cas de décès de celle-ci à sa fille $1000 pour l'éducation de ses enfants.

Ernest Landry contre Pat. Kane pour $2000.

W. A. Murray contre J. A. Trezevant pour $192,86.

Great Southern Telephone and Telegraph Company contre la Louisiana Electric Light Company pour obtenir une injonction, empêchant la Compagnie Louisiana d'établir des lignes de fils parallèles à celles de la Southern Company.

Louis A. Shorck demande l'émancipation.

Germania National Bank contre John G. Hava pour $150.

Emile G. Wunderlich contre A. Siegel pour $187.50.

Cour Criminelle.—Section A.—Joe Brown, attaque, $10 on dix jours.

F. Bigio, port d'armes cachées, $10 ou dix jours.

Chas. McKay, larcin, 6 mois de prison.

Ordre a été donné aux commissaires du jury de vider la roue et d'y placer 1000 nouveaux noms.

— Section B.

Ceroin Pretri, port d'armes cachées, $2.50 ou 24 heures.

Première cour de recorder.—Isaac Gally $20 ou trente jours pour avoir été pris en flagrant délit dimanche dernier tandis qu'il jouait aux dés au coin des rues Dryades et Washington.

Deuxième cour de recorder. Annie McIntyre, arrêtée hier matin pour bris de paix, rue Douane entre Villeré et Robertson a été condamnée à l'amende par le juge Dreux.

Sport.—En dépit d'un vent très vif une belle assistance était accourue hier aux Fair Grounds.

Les quatre épreuves ont été courues sans incident digne de remarque. La piste étant en excellent état, la durée des courses a été exceptionnellement bonne.

La première course a été remportée sans encontre par Mollie Hardy, qui n'avait aucun concurrent sérieux et avait en outre l'avantage de son poids. Grande favorite à 6-5 et 1-2, elle a gagné de six longueurs au moins sur James McFarland, qui a fourni une excellente course et disputé la place à Little Em, qui la suivait de très près dans les dernières foulées. La durée de la course a été de 0'53 et la distance de 1 1|2 mille.

Neuf chevaux étaient inscrits pour la 2ème course. Parmi ceux-ci le choix s'est immédiatement porté sur Lamont, favori à 6-5, Stuart second à 4-1.

En arrivant au poteau, Carter après avoir essayé vainement de s'emballer est mal parti et n'a pu regagner l'espace qu'il avait perdu.

Joshua parti 3ème est promptement survenu en tête pour y rester jusqu'à l'arrivée et gagner la course de 1 1|2 longueur sur Lamont qui lui-même a battu Florence de deux longueurs. Joshua 7|1 2|1. Lamont 7|5 3|5.

Distance 4 1|2. Durée de la course 1:01.

Dans la 3me course, Maria, côtée tout d'abord 2|1, est bientôt descendue à 3|1, tandis que Dahme, descendue de 4 à 2 pour remonter à 2 1|2.

Partie dans d'excellentes conditions, Dahme n'a point tardé à prendre la tête et à conserver son avantage, suivie de très près par Regardless, qui n'a obtenu que la place à 1 longueur de Dahme 2 1|2 415.3me Golightly, qui, après une excellente course jusqu'au dernier tour, a ralenti sensiblement. Il est arrivé à 1 1|2 longueur de Regardless.

Distance 5|8. Durée de la course 1:07.

La dernière course a été pour Event, 4|1, après une course très mouvementée pendant laquelle Lula May avait constamment gardé la tête. McMurtry, 2me à 2 long., et Henry Hardy, 3me, 1 1|2 long.

Durée de la course, 1'20".

Chute.—Hier matin à 9 heures 30, un nègre du nom de Chas. Dennis, qui conduisait un wagon chargé de bois, est tombé de son siège en tournant au coin des rues Austerlitz et Magnains, une des roues ayant heurté un poteau télégraphique. Blessures légères à la tête.

Rixe.—Hier soir à 5:15 heures une rixe a eu lieu au coin des rues 2me et Laurel entre John Powers et Van Buskirk, pendant laquelle celui-ci a reçu un coup de brique auquel il a répondu par un coup de marteau qui a renversé Powers. Tous deux ont été enfermés.

Le fou.—Hier, à 4 heures de l'après-midi, le fou a pris dans un lot de balles de coton dans la cour de la gare de l'Illinois Central. Dix-sept balles ont été brûlées superficiellement. Pas d'alarme.

Autre rixe.—Hier, à 1 heure de l'après-midi, un nommé Peter Stevenson, qui déjeunait en compagnie d'un nommé Richard, encoignure Quatrième et Tchoupitoulas, s'est pris de querelle avec lui et a reçu un coup de chaise sur la tête. Richard a pris la fuite.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Un général Boulangiste aux arrêts.—Le divorce du général.

Paris, 7 février.—Le général Boulangiste Riu a reçu l'ordre de garder la chambre pendant quinze jours pour avoir, dans un banquet, fait allusion à la politique.

Le rapport suivant lequel le général Boulanger aurait fait une demande au Pape pour son divorce, est regardé comme faux.

Il continuera à poursuivre son procès devant les tribunaux.

Position d'un colonel pour une protestation anti-allemande.

Paris, 7 février.—M. de Freycinet ministre de la guerre à propos de l'ordre du jour du colonel Senart commentant la conduite des autorités allemandes refusant un passeport à un chirurgien de l'armée française qui désirait aller à Strasbourg voir sa mère mourante, a ordonné au commandant en chef de faire un rapport sur l'affaire et de punir le coupable.

La plupart des journaux croient qu'il suffirait de censurer officiellement le colonel Senart, que le ministère tient pour Français, pour avoir eu le courage de venger les lois de l'humanité.

La *France* dit: Si le colonel Sénart est puni, tout le monde pensera que c'est par ordre de M. de Bismarck. Le secrétaire de la guerre exonère l'ambassadeur allemand de tout mauvais sentiment; il dit que le passeport a été refusé parce que le chirurgien n'avait pas obtenu d'abord un permis officiel de la police de Strasbourg."

Le général Boulanger est revenu tout à coup en ville.

Il considère sa présence comme nécessaire à la Chambre des Députés; il compte aller plus tard dans le midi et aller en Italie visiter Rome.

Rente Française.

Paris, 8 février.—Le troit pour cent est coté à 83 francs 62 1|2 centimes.

Une singulière proposition de M. Floquet.

Londres, 7 février—On dit que, dans la nuit qui a suivi l'élection du général Boulanger, le premier ministre Floquet a proposé au cabinet d'arrêter le général comme conspirateur contre la République. La majorité des ministres était de cet avis; mais M. de Freycinet, ministre de la guerre, a protesté, en s'écriant: "Vous voulez donc vous noyer dans des flots de sang." La proposition a été retirée. L'histoire est vraie, continue le correspondant parisien du *Times*, mais on s'empresera de dire qu'elle est fausse.

L'affaire Samoa au point de vue anglais.

Londres, 7 février—Le *Daily News*, s'occupant de la situation à Samoa, dit: Le prince Bismarck a, de la plus étrange façon, méconnu ses obligations envers la Grande Bretagne et l'ostentation d'amitié affectée par le comte Herbert pour l'Amérique est un triste dédommagement pour nous ou pour nos colonies australiennes.

Incendie.

Londres, 8 février—Un grand incendie a éclaté sur le quai Ward, à Laimbeth. Contigüi au quai sont plusieurs grands entrepôts d'huile.

Fête à la Duchesse de Galliera.

Londres, 8 février—On annonce que fête la duchesse de Galliera a laissé à l'impératrice Frédéric d'Allemagne toutes les perles et pierreries précieuses qu'elle possédait.

Le Père Coveney.

Dublin, 7 février—Le Père Coveney, de Dunmanway, a envoyé un télégramme au *Times* dans lequel il nie positivement qu'un homme ait ressemblé à Skibbereen; il ait dit que les personnes assassinées par la police à Youghal Middleton, Mitchelstown, ont été vengées à Gweedore, et qu'il espérait que le Dieu Puissant bénirait la main qui a tué l'inspecteur de police Martin.

Le ministre Bratiano menacé de poursuite.

Bucharest, 7 février—Vlog-deau députés soutiennent la motion ayant pour but de suspendre le premier ministre Bratiano, que l'on accuse de vouloir faire pencher la politique étrangère du côté prussien au lieu du côté austro-allemand.

La Chambre a refusé d'adopter un vote de condoléance conforme à celui du Reichstag autrichien, à l'occasion de la mort du prince Rudolph. Elle a simplement adopté un vote de condoléance en se plaçant au point de vue du gouvernement austro-hongrois.

L'Allemagne bi-métalliste.

Berlin, 7 février—On affirme que le gouvernement se déclarera en faveur des bi-métallistes et coopérera avec l'Angleterre, en cas que cette puissance propose l'initiative du rétablissement de la monnaie d'argent.

Le comte Guillaume Bismarck.

Berlin, 7 février.—Le comte Guillaume Bismarck a été nommé président de la province du Hanovre.

L'empereur François Joseph et le Reichsrath.

Vienne, 7 février—L'empereur a reçu, aujourd'hui, les présidents des deux Chambres du Reichsrath et les a remerciés des témoignages de sympathie qui lui ont été transmis par ces deux corps, à l'occasion de la mort du prince Rudolph.

Le Président Smolva s, dans la Chambre Basse, fait les rapports très pathétique de l'entrevue. L'empereur, avec des sanglots dans la voix, a dit: "Tout le peuple autrichien m'a donné de telles preuves d'amour et de loyauté, de patriotisme et d'attachement à la dynastie, qu'après ma confiance dans le Tout-Puissant, c'est la plus grande consolation que j'aie reçu au milieu de mon affliction.

En dépit des coups terribles dont m'accable la destinée, je continuerai à remplir consciencieusement mes devoirs de souverain. Je ne puis dire combien je dois dans ces terribles épreuves à mon épouse bien-aimée et quel puissant appui elle m'a donné. Dites à tous que je suis infiniment reconnaissant d'avoir trouvé dans ma compagne un si grand secours. Plus vous ferez savoir les choses au public, plus je vous en remercierai.

Sur la tombe du Prince Rudolph.

Vienne, 7 février—Aujourd'hui 835 couronnes ont été portées de la Hofburg à l'Eglise des Capucins. On a eu de la peine à empêcher le peuple à arracher les fleurs pour en faire des souvenirs.

L'empereur d'Autriche.

Vienne, 7 février—L'empereur François Joseph a lancé un ordre du jour remerciant l'armée et la marine pour leur loyauté et leur sympathie dont elles ont fait preuve à son égard, à l'occasion de la mort du prince de la couronne Rudolph.

Les socialistes.

Rome, 8 février—Les autorités en cette ville sont alarmées, à cause de l'activité des socialistes qui sont activement occupés à répandre leurs doctrines parmi les classes ouvrières, et spécialement parmi les ouvriers sans emploi.

Excitation à la Bourse de Montevideo.

Montevideo, 7 février.—Il y a une grande excitation à la Bourse, en cette ville; on craint que la liquidation, qui a lieu dans une quinzaine, n'ait un résultat désastreux.

Les actions de travaux publics nationaux sont cotées à 33.

La crise transitoire n'a eu aucun effet sur le commerce ou la banque.

Les négociants en général approuvent l'action des banques qui se refusent à appuyer les récentes folles spéculations.

Le Czaren Sérri.

Chicago, 7 février—On lit dans le *Daily News*:

"La Czaren est maintenant l'objet du plus profond mépris aux yeux des nombreux pharmaciens de l'Etat de l'Illinois et de Chicago. Il était président de l'Association pharmaceutique de l'Etat. Auparavant, il avait fait une demande, par l'entremise de l'association, pour être reconnu membre du Bureau de pharmacie de l'Etat.

A la Convention de Péoria, en août dernier, il avait failli obtenir la recommandation de l'Association pour cette position, mais n'avait pas réussi; il a disparu depuis lors.

WASHINGTON.

CONGRES

Sénat.

Washington, D. C. 7 février.—Le rapport du comité de conférence sur le bill incorporant la compagnie du canal maritime du Nicaragua, a été présenté par M. Sherman et adopté.

Le bill va être sans retard présenté à l'approbation du Président.

Les lettres de créance de M. McPherson, comme Sénateur, ont été présentées, lues et enregistrées.

Le comité des voies et moyens n'a pas pu réussir à avoir un quorum ce matin; de sorte que le bill du tarif n'a pas pu être discuté de nouveau.

Washington 7 février—Le sénateur Daniel a présenté aujourd'hui un bill demandant que tout citoyen Américain ayant plus de 21 ans qui aura passé les examens pour service civil, avec succès, reçoive de la commission du service civil un certificat constatant le fait et il sera par la même éligible aux emplois auxquels le rend apte son examen, sans autre formalité, si le nombre d'emplois assignés à son Etat ou Territoire n'est pas déjà complet.

Washington, 7 février—Le sénateur Chandler a présenté un amendement au bill d'allocation de la marine, autorisant, par contrat, la construction de deux bélliers d'acier devant coûter au plus, sans l'armement, $1,500,000 chacun, et de quinze canonnières ou croiseurs, ne devant pas coûter plus de 1700 tonnes et coûter plus de $500,000. Le bill alloue $5,000,000 pour commencer la construction des navires et $3,000,000 pour commencer leur armement.

La destitution de M. Sewell, consul général à Samoa.—Protestation de M. Sewell.

Washington, 7 février—Un représentant de la Presse Associée est allé trouver, cette après-midi, M. Sewell et lui a demandé pourquoi le département d'Etat lui avait demandé de donner sa démission de consul général à Samoa.

M. Sewell a répondu: La raison alléguée par le gouvernement, c'est que nos vues ne s'accordent pas relativement aux affaires de Samoa avec les vues du département.

Il s'agit, je suppose, du témoignage que j'ai donné devant le comité des affaires étrangères du Sénat et qui n'a pas encore été publié.

Le département d'Etat n'a jamais exprimé sa désapprobation de ma conduite à Samoa comme consul-général.

On peut d'ailleurs voir dans la communication envoyée au Congrès sur les affaires de Samoa les recommandations que le département m'a faites sur la situation difficile délicate, aucune ne disait où je me trouvais placé par suite de la déposition de Mabreton pendant la conférence de Berlin.

Il y a deux mois seulement quand j'ai demandé une prolongation de congé, que ma demande a été rejetée. La situation des affaires, me disait-on, exigeait ma présence, et alors on me faisait comprendre que j'étais capable de remplir l'office de consul.

J'étais en route pour me rendre à mon poste, quand j'ai été appelé à Washinton pour témoigner devant le comité des affaires étrangères. Les affaires à Samoa étant fort embrouillées, je fis immédiatement des préparatifs de départ.

Il y a eu quelques heures avant mon départ une révolution de fond, je ne sais trop pourquoi, mais je ne sais rien de tout cela. Je ne suis pas le seul à ne pas avoir été informé de cette révolution. Je ne sais pas si elle a été prévue par le Président Cleveland, mais je suis certain que le Président ne m'en a pas informé.

Je ne puis que me demander ce qui a été allégué à l'encontre de moi. Je ne puis que me demander ce qui a été allégué à l'encontre de moi. Je ne puis que me demander ce qui a été allégué à l'encontre de moi.